

# FRANÇAIS (COURS 8 EME ANNEE)

## POESIE :

### I- LA DANSE :

Le tam-tam des arènes :

Saute

Saute

Belle Djiguène

C'est le tam-tam des arènes

Qui t'appelle ce soir.



Coumba

Eblouissante reine

Pour toi

Exécutera les pas

Du Saloum et du Baal

Rythme et cadence

Et pour toi la lune

Se lèverait-elle

Sinon pour éclairer

Les danses frénétiques ?

Ceci n'est qu'une chanson

La chanson du tam-tam des arènes

Qui t'appelle ce soir.

**Bernard Binlin Dadié, « La ronde des jours », Editions Seghers.**

- **Biographie :**

---

Bernard Binlin Dadié, écrivain ivoirien, est né en 1916.

Il appartient à la génération des fonctionnaires sortis de l'Ecole Normale William Ponty, qui ont voulu contribuer à la décolonisation politique et culturelle de l'Afrique. L'auteur de « **Pagne noir** » a écrit également des contes, des poèmes et des romans dont « **Climbié** ».

---

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Observe bien la forme de ce poème. A quoi ressemble-t-il ?
- 2- Quel nom donne-t-on à un poème quia cette forme ?
- 3- Cite quelques-unes des œuvres de Bernard B. Dadié.
- 4- Qui accomplit cette mission ?
- 5- Combien de vers composent ce poème ?
- 6- Combien de strophes comporte-t-il ?
- 7- Relève les vers terminés par le son **ène**, puis ceux terminés par le son **ôte**.
- 8- Relève la consonne qui se répète en fin de vers.
- 9- Relève le chant lexical de la danse.
- 10- Que représente le calligramme de ce poème ?

### **Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Le texte est un poème de voyage.
- 2- Le texte est un poème d'amour.
- 3- Coumba et la belle Djiguène sont une seule et même personne.

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Arènes :
- Djiguène :
- Frénétiques :
- Saloum et Baal :

## II- PRIERE D'UN PETIT ENFANT NEGRE :

Seigneur, je suis très fatigué.

Je suis né fatigué.

Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq

Et le morne est bien haut qui mène à leur école

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,

Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.

Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches

Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois

Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.

Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers

Que cultivent les flammes de midi, Je veux dormir ma sieste aux pieds des lourds manguiers,

Je veux me réveiller

Lorsque, là-bas, mugit la sirène des blancs

Et que l'Usine,

Sur l'océan des cannes

Comme un bateau ancré,



Vomit dans la campagne son équipage nègre ...  
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.  
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.  
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille  
Pour qu'il devienne pareil  
Aux messieurs de la ville  
Aux messieurs comme il faut.  
Mais moi je ne veux pas  
Devenir, comme ils disent,  
Un monsieur de la ville  
Un monsieur comme il faut.  
Je préfère flâner le long des sucreries  
Où sont les sacs repus  
Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.  
Je préfère vers l'heure où la lune amoureuse  
Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés  
Ecouter ce que dit dans la nuit  
La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant  
Les histoires de Zamba et de compère Lapin  
Et bien d'autres choses encore  
Qui ne sont pas dans les livres.  
Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.  
Pourquoi faut-il de plus apprendre dans des livres  
Qui nous parlent des choses qui ne sont point d'ici ?  
Et puis elle est vraiment trop triste, leur école,  
Triste comme  
Ces messieurs de la ville,

Ces messieurs comme il faut,  
Qui ne savent plus danser le soir au clair de la lune,  
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,  
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.  
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.

**Guy Tirolien, « Balles d'or »,Présence Africaine.**

- **Biographie :**

---

Guy Tirolien est né aux Antilles à la Gouadeloupe ; pendant trente ans, il a été haut fonctionnaire en Afrique. Le poète se souvient, ici, de son enfance antillaise.

---

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Repère les répétitions dans le poème et dégage leur valeur.
- 2- Y a-t-il un point à la fin des lignes ?
- 3- Ces marques sont les caractéristiques de quel genre littéraire ?
- 4- Enumère les personnages présents dans ce poème.
- 5- Quel état le poète évoque-t-il dans les vers 1 et 2 ? Cet état est-il seulement physique ?
- 6- Relève le pronom qui traduit la présence du narrateur.
- 7- A travers le déterminant possessif **leur**, quel est le possesseur qui est indiqué ?
- 8- Résume la description des situations dont l'enfant ne veut pas et dis pourquoi il les rejette.
- 9- Que veut l'enfant et surtout que préfère-t-il ? Pourquoi ?
- 10- Relève les images qui expriment la nostalgie du monde que le narrateur ne veut pas quitter.  
Quel monde évoquent-elles ?
- 11- Relève le champ lexical de l'impatience, de l'adversité, de l'horreur, du bonheur et du rêve.
- 12- A qui s'adresse le personnage qui parle ?

**Relie attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Je ne suis pas né fatigué.
- 2- Faites, je vous en prie, que j'y aille.
- 3- Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
- 4- Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille.
- 5- Je préfère flâner le long des sucreries.

**VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Le morne :
- Les ravines :
- Repus :
- Veillées :
- Ancré :

**GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« Où glissent les esprits ... »

« Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé. »

- 1- Quel est le sujet du verbe **glissent** ? Où est-il placé par rapport au verbe ?
- 2- Quelle est la nature du mot – **le** ? Quelle est sa fonction et que remplace-t-il ?

## **THEÂTRE :**

### **I- L'EXIL D'ALBOURI : (Tableau 2)**

La salle d'audience du palais de Yang Yang. Le roi est assis sur son trône ; le prince est à sa droite sur un trône plus petit. Après la sortie des dignitaires et de l'envoyé de N'Dar, le roi Albouri reste en tête à tête avec son frère le Laobé Penda auquel il expose sa nouvelle stratégie de combat.

#### **Le Roi Albouri**

- Nos ennemis ont des machines que nous n'avons pas. Séparons-nous. Que chacun réfléchisse en paix, loin de la passion des autres.

(Les dignitaires sortent. Le prince se lève pour les imiter.)

#### **Le Roi Albouri**

Prince Laobé Penda reste, j'ai à te parler.

(Le prince reprend sa place sur un trône. Un silence)

#### **Le Roi Albouri**

- Ne vois en moi que le frère aîné et non le roi. Entre nous, quelle solution adopter ?

#### **Le Prince Laobé Penda**

- La bataille

#### **Le Roi Albouri**

Voyons la situation en face. Il ne reste que Djoloff comme pays souverain.

#### **Le Prince Laobé Penda**

- Mais nous avons la plus puissante cavalerie ; nous pouvons recruter beaucoup de gens pour renforcer les fantassins de Tingue.

#### **Le Roi Albouri**

- Quel but poursuivons-nous ?

**Le Prince Laobé Penda**

- Maintenir le trône tel qu'il nous a été légué par notre ancêtre Ndiadiane.

**Le Roi Albouri**

- Tu as bien des qualités, mon frère ; un seul défaut, tu es exalté.

**Le Prince Laobé Penda**

- Tu m'as appris à ne jamais reculer. Voudrais-tu renier ton enseignement ?  
A part le combat, que faire d'autre ?

(Un silence)

**Le Roi Albouri**

- Tu es la première personne à qui je le confie. J'ai contacté Ahmadou, le fils d'Omar à S. mon plan a été de préparer tout le pays, en m'alliant au Cayor, au Sine, au Saloum pour sauver de notre souveraineté ce que nous pouvons. Ce plan ne m'avait pas empêché d'envisager l'autre éventualité. Dans le cas où nos Etats seraient disloqués, quelle action entreprendre ? Alors, j'ai commencé à envoyer des messages à Ségou.

(Un silence)

Aussi, je suggère de ne rien laisser qui puisse servir à l'ennemi, et d'aller à l'Est aider Ahmadou.

(Le Prince s'agite sur son trône ; il ne cache pas sa surprise.)

**Le Prince Laobé Penda**

- Que dis-tu Albouri ? Quitter le Djoloff ?

(Il se lève)

Il me paraît hasardeux (hésitation), peu courageux de se rallier à une telle solution.

**Le Roi Albouri**

- Je n'ignore pas les sacrifices consentis pour bâtir ce pays : un des endroits où l'on voyage sans crainte de brigands, l'ordre y règne, la famine y est rare. Pendant quatorze années, nous avons peiné ensemble ; toi, mes dignitaires, le peuple et moi. Je mesure tous nos efforts.

(Un silence)

Il ne nous reste plus rien au Djoloff.

(Un silence)

Vois-tu Laobé Penda, certains pressentiments ne s'expliquent pas. Ma vue ne s'arrête pas à notre petit royaume ; elle embrasse tout le futur. Voilà pourquoi j'ai proposé de lui apporter l'aide de mon armée.

#### **Le Prince Laobé Penda**

- Ta générosité est louable. Mais nous avons des devoirs, d'abord envers nous, envers le peuple du Djoloff, envers le pays. Ndiadiane N'diaye ne nous a pas légué un royaume pour que nous le brûlions, sous le prétexte de je ne sais quelle tactique militaire. Je t'ai toujours obéis ; cette fois-ci ta demande dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

#### **Le Roi Albouri**

- Moi-même je reconnais qu'il n'est pas facile d'adopter mon point de vue. Crois-moi, j'ai longtemps réfléchi avant de prendre cette résolution. Crois-moi, j'ai longtemps réfléchi avant de prendre cette résolution.

#### **Le Prince Laobé Penda**

- Albouri ! Avec toute notre force militaire, avec notre cavalerie formée des meilleurs chevaux de Fouta, notre infanterie redoutée sur tous les champs de bataille, ne somme-nous pas capables d'arrêter l'invasion ?

#### **Le Roi Albouri**

- Mourir sur les champs de bataille n'est pas la seule forme de bravoure.

#### **Le Prince Laobé Penda**

- De nos traditions, nous avons hérité une maxime. Tu la connais mieux que moi : « Foncer quoi qu'il arrive ».



**Albouri**

**Le Roi Albouri**

- Cette devise fut valable à l'époque où nos ancêtres combattaient des ennemis qui employaient les mêmes armes qu'eux.

**Le Prince Laobé Penda**

- Aucun argument ne me convainc. Permets-moi de me retirer.

(Il se lève.)

**Le Roi Albouri**

- Ne parle à personne avant que je rappelle les dignitaires.

**Le Prince Laobé Penda**

- Bien sûr Albouri.

(Un silence)

Je suis gêné de m'opposer à toi, de montrer nos divergences ; or, je me dois de dire ma pensée au Conseil.

(Un silence)

Ah ! Qui aurait prédit qu'un jour j'aurais à me révolter contre une décision venant de toi !

**Le Roi Albouri**

- Révolter un terme trop fort ; je garde l'espoir que tu réfléchiras. Je n'aime pas que l'on me contredise quand l'intérêt du peuple est en jeu.

**Le Prince Laobé Penda**

- Des menaces ?

**Le Roi Albouri**

- Allons Laobé Penda ! Laisse-moi m'entretenir avec Reine Mère et la Linguère ; je les entends venir.

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Quels sont les personnages de ce texte ? Indique l'origine sociale de chacun.
- 2- Quels sont les détails qui montrent que c'est un texte dialogué, différent du dialogue prosaïque ? A quel genre littéraire avons-nous affaire ?
- 3- Ces deux hommes s'opposent par des traits de caractère. Quels sont ces traits ?
- 4- Quelle tactique guerrière le Roi Albouri propose au Prince Laobé Penda ?
- 5- A quelle stratégie le Prince Laobé Penda est-il favorable ?
- 6- En quoi cette scène évoque-t-elle la terreur, la pitié, l'admiration, l'angoisse ?
- 7- Le sujet de la pièce est historique. De quelle histoire s'agit-il ?
- 8- Quels reproches le Prince Laobé Penda adresse-t-il au Roi Albouri ?

### **Relis attentivement puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Le Roi Albouri s'entretient avec la Reine Mère.
- 2- Le Roi Albouri propose la tactique de la terre brûlée.
- 3- Le Prince Laobé Penda est opposé à l'affrontement direct avec les spahis.
- 4- Le Roi Albouri décide de rester dans son royaume quoiqu'il arrive.
- 5- Le Roi Albouri et le Prince Laobé Penda se quittent sur un point d'accord.
- 6- Ils sont tous les deux conscients de leur faiblesse.

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Pays souverain :
- Tu es exalté :
- Disloqués :
- Cavalerie :
- Infanterie :

## II- AU VOLEUR :

Harpagon a caché tout son argent dans une petite caisse. Catastrophe, il vient de découvrir que cette caissette a disparu.

### Harpagon

(Il crie au voleur dès le jardin et vient sans chapeau.)

- Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui ce peut être ? Qu'est-il devenu ? Où est-t-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir, N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (Il se prend lui-même le bras.) Rends moi mon argent coquin ! ... Ah c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre.



**Harpagon.**

C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à

fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire prendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

**Molière, « l'Avare » (Acte IV, scène VII).**

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dans le texte, Harpagon suspectait tous ceux qui l'entourent d'en vouloir à « son cher argent ». Pourquoi crie-t-il au voleur ?
- 2- Avec qui et à qui parle Harpagon ?
- 3- Quelles sont les signes de ponctuation qui dominent dans le texte ?
- 4- Comment sont les phrases du début à la fin ?
- 5- Harpagon sait-il que faire pour retrouver son argent ? A quelle solution pense-t-il ?
- 6- Relève quelques expressions d'exagération dans les propos d'Harpagon.

**Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Harpagon considère son argent comme une personne.
- 2- L'argent d'Harpagon n'a pas été volé.
- 3- Harpagon a vu le voleur.
- 4- Harpagon est un homme avare.

**VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Support :
- Prévôts :
- Archers :
- Gênes :
- Potences :

## **CONJUGAISON :**

Observe.

« Allons vite, des commissaires, des potences, des archers, des prévôts, des juges, des gênes et des bourreaux ! »

- Trouve le verbe conjugué, sa personne et son mode.

## **CONTES :**

### **I- LA LANCE DE L'HYENE : (Première partie)**

« L'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la terre nourricière », écrit Birago Diop au début de ses Contes d'Ahmadou Koumba. Voici un conte évoquant le pays natal de l'auteur et la sagesse traditionnelle de l'Afrique.

Dans l'immense étendue du Ferlo, aux puits rares et profonds, les sentiers n'étaient pas sûrs, mais Malal Poulo le Berger n'avait pas peur. Contre Gayndé le Lion, il savait des versets du Coran, et, lorsqu'il s'agissait d'un lion mécréant, il avait son bâton. Car on peut se permettre d'ignorer les paroles sacrées, on n'en reste pas moins grand seigneur, et le bâton destiné à M'Bam l'Âne tue mieux qu'un coup de lance Gayndé le fier aux yeux rouges, à la peau couleur de sable. La honte tue plus lentement, mais plus sûrement que le fer d'une lance ou que la balle d'un fusil, et quelle honte pour le roi de la brousse que de se laisser toucher par un bâton, serait-ce par la hampe d'une lance !

Ce n'est donc pas pour Gayndé le Lion que Malal Poulo s'était fait faire une si belle lance. Ce n'était pas non plus pour Bouki l'Hyène ; car dans ce pays maudit, au sol si nu et aux puits rares et chiches, il creuvait au berger assez de bêtes dans son troupeau pour que Bouki et les siens n'eussent qu'à suivre la poussière de ses pas pour faire leur deux repas quotidiens.



**Une hyène.**

C'était pour se défendre et défendre ses bêtes contre Sègue la Panthère, fourbe et sans honneur, qui a les yeux d'un maître et l'âme d'un esclave, la démarche d'une femme et la peau trouble.

C'était aussi, il faut bien le dire, pour accommoder le couscous séché qu'il portait dans l'outre à son épaule gauche, d'une cuisse de biche ou d'une tranche d'antilope, quand il était écœuré du lait frais ou mousseux, ou caillé et aigre, de ses bêtes, vaches et brebis.

Malal Poulo le Berger, appuyé sur sa lance, debout sur une jambe tel l'Ibis le Pèlerin, le pied droit contre le genou gauche, rêvait. Il pensait peut-être à ses ancêtres à peau blanche venus depuis le pays du Soleil levant jusqu'au Termiss, jusqu'au Touat, jusqu'au Macina, jusqu'au Fouta, du temps où le Ferlo si dénudé était alors couvert d'arbres et d'herbes. Il pensait peut-être à ses ancêtres noirs comme du charbon, venus de plus loin encore et descendus plus bas vers le grand fleuve... il rêvait lorsque vint à passer Bouki l'Hyène, qui, sans doute parce qu'aucune carcasse n'avait jalonné ce jour-là les traces du troupeau, se montra polie et salua fort congrûment et demanda :

« Pourquoi dors-tu debout sur un pied, Malal ? As-tu besoin de ce long bâton pour t'appuyer ? Que ne t'étends-tu tout bonnement sur le sable ? Tu serais mieux que sur ce lit si mince !

- Ce n'est pas un lit, c'est une lance !
- Une lance ! Qu'est-ce qu'une lance ? A quoi cela peut-il servir ?
- A tuer.
- A tuer quoi ? Pourquoi tuer puisque tout meurt de sa bonne mort, moutons, bœufs et habitants de la savane ? »



**Malal Poulo et ses bœufs.**

(Au fond d'elle-même, l'Hyène se demandait si elle ne s'avancait pas un peu trop en affirmant – dubitativement il est vrai - que tout mourait naturellement, puisque le soleil faisait mine de rentrer chez lui déjà et qu'elle avait encore le ventre creux.)

Une biche passait. Malal envoya sa lance, la biche la reçut. Malal Poulo acheva la victime, la dépeça et Bouki l'Hyène eut sa part. La chair fraîche et saignante était succulente, Bouki s'en gava.

Voilà donc à quoi servait une lance !

Avec une lance, il n'était pas besoin d'attendre qu'une bête veuille bien traîner sa misère, sa maladie ou sa vieillesse pendant des jours et des jours avant de crever et pourrir au soleil, que vos pas heureux vous y conduisent lorsque Tann le charognard au cou pelé ne l'a pas toute récurée ?

« Comment as-tu fait pour trouver une lance, Malal ? Demanada Bouki.

- Tu n'as qu'à donner un morceau de fer à Teug le Forgeron, il t'en fera une.
- Et où trouve-t-on un morceau de fer ?
- Là-bas, au Pinkou », dit Malal Poulo, en pointant sa lance vers le pays du Soleil levant.

**Birago Diop, « Les nouveaux Contes d'Ahmadou Koumba », Présence Africaine.**

- **Biographie :**

---

Birago Diop (1906 – 1989), poète et conteur sénégalais.

Ses poèmes traduisent le mieux, les croyances magiques et les rites de l’Afrique animiste : « Les nouveaux Contes d’Ahmadou Koumba – Leurres et lueurs ».

---

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- De qui est-il question et avec qui s’entretient-il ?
- 2- Dans quel type de textes prête-t-on aux animaux et aux choses des caractères humains ?
- 3- Relève les détails de la personnification du soleil.
- 4- Qui a écrit ce texte ?
- 5- Cite d’autres textes du même auteur.
- 6- Qu’est-ce qui différencie le conte du poème ?
- 7- Cite les ennemis contre lesquels Malal doit se défendre.
  - Lequel redoute-t-il le plus ?
  - Avec quelles armes se défend-t-il ?

**Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Le plus redoutable des ennemis de Malal est l’antilope.
- 2- Grâce aux versets du Coran, Malal éloigne Gayndé.
- 3- Bouki est l’ennemi de Malal.
- 4- Bouki veut avoir une lance.

## VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Le Ferlo :
- Mécréant :
- Chiches :
- Hampe :
- Congrûment :
- Dubitativement :
- Se gaver :
- Emploie dans une phrase, chacun de ces mots.

## CONJUGAISON :

- Quelle est la valeur de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif dans ce texte ?

## LE TRAVAIL :

### **I- UNE VIE DE FONCTIONNAIRE :**

Œuvre autobiographique, Climbié raconte l'histoire des anciens de l'Ecole William Ponty dont est issu l'auteur. Les espoirs des cadres étaient souvent bien loin de la réalité ; et Climbié en fait, ici, l'amère expérience.

Climbié pouvait maintenant s'écrier : « J'ai dix ans de service ! » Il pouvait arborer son blason : un encrier soutenu par un porte-plume et un crayon entre-croisés, flanqués d'une règle et d'une gomme avec des larmes en chevrons, le tout d'un jaune sale de soupirs rances jamais satisfaits.

Passé par le laminoir des échelons, aguerri contre les longues attentes au pied des échelles, il numérotait chaque jour consciencieusement ses bordereaux. C'était là son rôle dans la répartition des tâches. Quoi, l'omission d'un numéro de bordereau n'est-elle pas la perte assurée, irrémédiable, l'immersion perpétuelle de ce papier dans le flot intense, boueux, putride de tous les bordereaux que

charrient les sources, les ruisseaux, les affluents, les rivières, les fleuves et les océans bureaucratiques de ville en ville, de pays en pays, de continent en continent ?



**Cadres administratifs coloniaux.**

La perte d'un bordereau, de cette plaque d'identité des dossiers : mais c'est la paralysie, la fin de tout le mécanisme délicat que des générations d'experts essaient de parachever. N'est-ce pas pour parer à de telles calamités que les bordereaux s'établissent en trois, cinq exemplaires ?

Un peu aussi par mesure d'économie et de prudence à ce qu'affirment certaines circulaires.

Climbié se sentait vieillir. Son budget sans cesse piquait du nez. Un ennui suscitait un autre ennui, et tous deux s'accouplaient pour engendrer d'autres ennuis. Suprême sacrifice : Climbié rejeta l'uniforme prescrit par l'arrêté 510 P du 11 février pour lequel ses devanciers s'étaient battus des années durant.

L'anémie de la bourse, chez Climbié, était une maladie permanente, chronique, rebelle.

**Bernard B. Dadié, « Climbié », Editions Seghers.**

## **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Qui parle dans le texte ? A quelle personne s'exprime-t-il ? De qui parle-t-il ?
- 2- Relève les verbes au présent et au passé, puis précise l'effet produit par le changement de temps.
- 3- Dégage le point de vue du narrateur.
- 4- Relève, dans le texte, les métaphores.
- 5- Quel est le statut de Climbié et quelle est son ancienneté ?
- 6- En quoi consiste la fonction de Climbié au sein de son service ?
- 7- Quelle conséquence l'omission d'un numéro pouvait-elle avoir ?
- 8- Quelle était la disposition administrative prise pour éviter les disparitions de dossiers ?
- 9- La situation financière de Climbié s'améliore-t-elle ?
- 10- Comment le narrateur décrit-il la puissance de la bureaucratie et paradoxalement, sa paralysie ?

## **Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Climbié pouvait maintenant s'écrier : « J'ai dix ans de service ! »
- 2- Climbié a gravi des échelons.
- 3- L'omission d'un numéro n'était rien de grave.
- 4- Climbié ne vieillissait point.
- 5- Le bordereau est la carte d'identité des dossiers.

## **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants :

- Le laminoir des échelons :
- Bordereau :
- Aguerri :
- Immersion :
- Une maladie rebelle :
- Emploie chacun de ces mots dans une phrase.

## **GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« C'était là son rôle ... »

« ..., l'immersion perpétuelle de ce papier ... »

- Quelle est la nature de : C', (Ce) ? Quelle est la fonction dans le premier membre de la phrase ? Et dans l'expression ce papier ?

## **II- LA MOISSON :**

Le jeune Camara se rend souvent en vacances, chez sa grand-mère à Tindican, petit village à l'ouest de Kouroussa sa ville natale.

Décembre me trouvait toujours à Tindican. Décembre, c'est la saison sèche, la belle saison, et c'est la moisson du riz. Chaque année, j'étais invité à cette moisson, qui est grande et joyeuse fête, et j'attendais impatiemment que mon jeune oncle vient me chercher.

La fête évidemment ne tombait pas à date fixe : elle dépendait de la maturité du riz, et celle-ci à son tour dépendait du ciel, de la bonne volonté du ciel. Peut-être dépendait-elle plus encore de la volonté des génies du sol, qu'on ne pouvait se passer de consulter. La réponse était-elle favorable, il restait plus, la veille de la moisson, qu'à demander à ces mêmes génies un ciel serein et leur bienveillance pour les moissonneurs exposés aux morsures des serpents.



### **Champs de riz à maturité.**

Le jour venu, à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait couper la première javelle dans son champ. Sitôt ces prémices recueillies, le tam-tam donnait le signal de la moisson. Tel était l'usage. Quant à dire quoi on en usait ainsi, pourquoi le signal n'était donné qu'après qu'une javelle eut été prélevée sur chaque champ, je n'aurai pu le dire à l'époque ; je savais seulement que c'était l'usage et je ne cherchais pas plus loin. Cet usage, comme tous nos usages, devait avoir sa raison, raison qu'on eût facilement découverte chez les anciens du village, au profond du cœur et de la mémoire des anciens ; mais je n'avais pas l'âge alors ni la curiosité d'interroger les vieillards.

Je sais seulement que le tam-tam ne retentissait que lorsque ces prémices étaient coupées, et que nous attendions fiévreusement le signal, tant pour la hâte que nous avions de commencer le travail, que pour échapper à l'ombre un peu bien fraîche des grands arbres et à l'air coupant de l'aube.



### **Moisson de riz à la rizière.**

Le signal donné, les moissonneurs prenaient la route, et je me mêlais à eux, je marchais comme eux au rythme du tam-tam. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air et les rattrapaient au vol, poussaient des cris, criaient à vrai dire pour le plaisir de crier, esquissaient des pas de danse à la suite des joueurs de tam-tam. Et, certes, j'eusse sagement fait à ce moment de suivre les recommandations de ma grand-mère qui défendait de me trop mêler aux jongleurs, mais il y avait dans ces jongleries, dans ces faucilles tournoyantes que le soleil levant frappait d'éclairs subits, tant d'alacrité, et dans l'air tant d'allégresse, tant d'allant aussi dans le tam-tam que je n'aurais pu me tenir à l'écart.

Et puis la saison où nous étions ne permettait pas de se tenir à l'écart. En décembre, tout est en fleur et tout sent bon ; tout est jeune ; le printemps emble s'unir à l'été, et la campagne, longtemps gorgée d'eau, longtemps accablée de nuées maussades, partout prendra revanche, éclate ; jamais le ciel n'est plus clair, plus resplendissant ; les oiseaux chantent, ils sont ivres ; la joie est partout, partout elle explose et dans chaque cœur retentit. C'était cette saison-là, la belle saison, qui me dilatait la poitrine, et le tam-tam aussi, je l'avoue, et l'air de fête de notre marche ; c'était la belle saison et tout ce qu'elle contient – et qu'elle ne contient : qu'elle répand à profusion ! – qui me faisait danser de joie.

Parvenue au champ qu'on moissonnerait en premier lieu, les hommes s'alignaient sur la lisière, le torse nu et la faucille prête. Mon oncle Lansana, ou tel autre paysan, car la moisson se faisait de compagnie et chacun prêtait son bras à la moisson de tous, les invitait alors à commencer le travail. Aussitôt les torses noirs se courbaient sur la grande aire dorée, et les faucilles entamaient la moisson. Ce n'était plus seulement la brise matinale à présent qui faisait frémir le champ, c'étaient les hommes, c'étaient les faucilles.

**Camara Laye, « L'enfant noir », Editions Plon.**

### **COMPREHENSION :**

- 1- A quel évènement assiste-t-on dans ce texte ?
- 2- Que faisait chaque chef de famille au préalable ?
- 3- Comment était l'atmosphère sur le chemin des champs ? Justifie ta réponse.
- 4- Comment l'auteur trouvait-il la nature en cette période ?
- 5- Décris la scène de la moisson.
- 6- Relève dans le texte les passages narratifs et descriptifs.

### **Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- La fête de la moisson du riz se déroulait à une date fixe.
- 2- Il n'y avait aucun préalable à la moisson.
- 3- Le jour venu, à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait couper la première javelle dans son champ.
- 4- En décembre tout est en fleur et tout sent bon, tout est jeune.
- 5- La brise matinale seule à présent faisait frémir le champ.

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- La javelle :
- Les prémices :
- Les jongleurs :
- Alacrité :
- A profusion :
- Construis une phrase avec chacun de ces mots.

### **CONJUGAISON :**

Observe.

- Quel est le temps dominant dans ce texte ? Justifie son emploi.

### **EXPRESSION ECRITE :**

- Raconte une journée d'un travail collectif pendant ta tendre enfance et parle des souvenirs désagréables.

## PAYS NATAL :

### I- WILIMANO :

Wilimano n' diffère en rien des autres villages de cette région de l'Afrique noire. Ce sont, comme partout ailleurs, les mêmes toits pointus de bambous et d'herbes jaunies recouvrant les mêmes cases rondes en briques de terre battue.

Comme partout ailleurs, aux abords du village, de vastes étendues de terres défrichées qui, à cause de l'érosion et de l'usure résultant d'une trop fréquente exploitation, ont fini par être quasi infertiles. L'herbe y pousse menue, d'un vert jaunâtre. Les arbres calcinés par les feux de brousse lèvent au ciel leurs branches mutilées. Là-haut seulement, sur les collines, les caïlcédrats et les kapokiers restent encore presque intacts.



**Feu de brousse.**

A wilimano, on raconte que ce n'est pas par hasard que le village se trouve ainsi au milieu de cette forteresse de collines. Des hivernages auparavant, les pères de certains habitants, pour échapper aux pillages des tribus ennemies, avaient trouvé l'idée de s'installer en un endroit où nul n'eût pu les surprendre. Ces premiers colons avaient abattu tous les arbres qui pouvaient obstruer la vue. En fait, ce ne fut pas à proprement parler l'œuvre de toute la colonie, mais celle d'un seul homme. Nul ne pourra vous dire le nom véritable de ce héros, en revanche tout le monde sait qu'il avait, du lever du soleil au coucher terrassé tous les kapokiers altiers et les caïlcédrats amers. Ses compagnons s'étaient alors exclamés : « Pâ ! » devant l'œuvre accomplie. C'est cette exclamation que ses

descendants lui donnèrent comme nom. Cependant, comme le dernier arbre s'effondrait sous les coups de hache, Pâ, exténué, s'était agenouillé pour ne plus se relever. Comme il fallait éterniser une telle mémoire, le village avait pris pour nom « A ma wuli mano » (il ne put se relever) qui, le temps aidant, devint Wilimano.



**Village de Wilimano.**

On ne peut prétendre connaître ce village si l'on ignore la rivière-Aux-Eaux-Vertes, celles qui, née dans les collines en un endroit touffu, impénétrable à cause des bambous et des arbustes épineux, ressurgit, se répand dans la plaine et couple placidement à l'ouest du village. Cette rivière naît dans les collines, mais elle n'a pas de source, affirme-t-on à Wilimano.

Jusqu'alors, aucune preuve n'est venue infirmer cette idée surprenante, car même les intrépides savent que les esprits des eaux n'aiment pas les incrédules.

La Rivière-Aux-Eaux-Vertes est une rivière sacrée. Elle annonce les années de malheur ou d'abondance, selon que ses eaux terreuses ou vertes, abondantes et impétueuses, ou calmes et rares, abandonnent sur les berges plus ou moins d'écume semblable à de la bave d'un chien enragé.

**Moussa Konaté, « Le prix de l'âme », Présence Africaine.**

- **Biographie :**

---

Moussa Konaté.

Ecrivain malien né en 1951. Il écrit des romans comme : « Le prix de l'âme – Une aube incertaine – Fils du chaos », etc.

---

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Que fait le narrateur dans le premier paragraphe ?
- 2- Décris l'origine de la création de Wilimano.
- 3- Que signifie le nom du village ?
- 4- Explique l'importance de la Rivière-Aux-Eaux-Vertes dans la vie de ce village.
- 5- Qu'est-ce qui montre que nous avons un texte en prose ?
- 6- Relève les temps du récit, puis indique leur valeur.
- 7- Les personnages ont-ils de leur paysage une vision naturelle ou surnaturelle ? Justifie ta réponse.
- 8- Relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la misère, du surnaturel.
- 9- Le narrateur laisse-t-il de la place à l'incertitude dans sa description ? Justifie ta réponse.

**Relis attentivement le texte puis répond par vrai ou faux.**

- 1- Les habitations dans ce village sont en matériaux recouvertes de tôles.
- 2- Ce village s'appelle A ma wuli mano.
- 3- La Rivière-Aux-Eaux-Vertes a une source selon les gens de Wilimano.
- 4- Cette rivière est l'élément régulateur de la vie du village de Wilimano.

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Calcinés :
- Mutilés :
- Obstruer :
- Altier :
- Exténué :
- Infirmier :

### **CONJUGAISON :**

Observe.

« ..... nul n'a ..... pu les surprendre » et personne ne fut surpris.

- Dégage l'infinitif et le temps des verbes conjugués en précisant l'auxiliaire et son temps, dans chaque cas.

### **EXPRESSION ECRITE.**

- Tu connais un nom de personnage ou de lieu liés à une histoire. Raconte.

## II- JOAL :

Joal !

Je me rappelle.

Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas.

Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

Je me rappelle les fastes du Couchant

Où Koumba N'Dofène voulait faire tailler son manteau royal.



**Koumba N'Dofène.**

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés

Du bruit des querelles, des rhapsodies des griots.

Je me rappelle les voix païennes rythmant le tantum Ergo

Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.

Je me rappelle la danse des filles nubiles

Les cœurs de lutte – oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste

Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes – Kor Siga !

Je le rappelle, je me rappelle...

Ma tête rythmant

Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois

Apparaît un jazz orphelin qui sanglote, sanglote, sanglote.

### Léopold Sédar Senghor, « Chants d'om'ore ».

- **Biographie :**

---

Léopold Sédar Senghor (1906 – 2001)

Compagnon d'Aimé Césaire et de Léon Gontran Damas, il a été président de la République du Sénégal de 1963 à 1980. Agrégé de grammaire, membre de l'Académie française, Senghor a publié de nombreux ouvrages poétiques comme « Chants d'ombre et Ethiopiques ».

---

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève quelques souvenirs du poète.
- 2- A quoi se rattache chacun de ces souvenirs évoqués ?
- 3- Où se trouve l'auteur au moment où il écrit ce poème ? Quel détail le montre ?
- 4- Qui est Koumba N'Dofène pour le poète ?
- 5- Dis, en quelques mots, ce qui montre que le poète parle de son pays natal.
- 6- Relève l'anaphore qui exprime la fuite du temps, la nostalgie du temps passé.
- 7- Combien de strophes composent ce poème ?
- 8- Relève les mots appartenant au champ lexical du bonheur.
- 9- Montre que le poème est un cours d'histoire qui rappelle la colonisation portugaise, l'épopée guerrière sérère, les rituels animistes, l'évangélisation, les rituels initiatiques.

## **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- Joal :
- Une signare :
- Koumba N'Dofène :
- Le Tantu Ergo :
- Kor Siga ! :
- Rhapsodie :

## **CONJUGAISON :**

Observe.

- Quels sont le temps et le mode employés dans ce poème ? Pourquoi ce temps ?

## **CHASSE ET CHASSEURS :**

### **I- CHAKA ET LE LION :**

Un lion rode autour du village : il vient d'emporter une génisse. Les villageois se décident donc à le pourchasser. Parmi eux se trouve un jeune Chaka, souffre-douleur de sa classe d'âge parce qu'il est différent des autres. L'occasion va lui être donnée de montrer son courage.

Marchant d'un pas ferme, serrés les uns contre les autres, les villageois s'encourageaient mutuellement : « Restons groupés ensemble », disaient-ils, « et s'il vient à bondir et qu'il abatte l'un de nous, que tous les autres se précipitent à son secours, et surtout que personne ne se sauve ! ». Ils avançaient toujours, le corps raidi, glacé de peur, leurs cheveux se dressant sur la tête à la pensée qu'ils allaient se trouver face à face avec le fauve. Et voilà qu'au moment même où ils s'exhortaient

les uns les autres au courage, ils l'entendirent rugir tout à côté d'eux, et ils comprirent ce rugissement qu'il allait attaquer. Le temps de faire ham-m-m et il était déjà sur eux.



**Lion de Chaka.**

Ah ! Parlez-moi d'une débandade ! Ils se dispersèrent dans toutes les directions, fuyant à toutes jambes, la plupart dans la direction du village, avant même d'avoir vu l'animal, rien qu'à entendre son rugissement ! Le lion, bondissant au milieu d'eux, saisit un homme qu'il renversa violemment à terre, après quoi, il s'accroupit sur lui. Chaka, qui se trouvait à ce moment là tout à fait à l'extrémité de la troupe, arriva en courant, tout en faisant de vains efforts pour rallier un de ses compagnons, afin de porter secours à leur camarade ; mais celui-là était littéralement paralysé par la peur, et Chaka vit bien qu'il était inutile de s'obstiner davantage, rien ne pouvait plus arrêter la débandade de ces hommes. Alors il continua à courir tout en poussant des cris pour attirer l'attention du fauve, le mettre en état d'alerte et l'empêcher d'achever le malheureux qu'il tenait sous lui.



### Chaka.

Il était encore à une petite distance et s'approchait du lion, quand celui-ci poussa un nouveau grondement, un seul, mais tel que tous les fuyards, le croyant à leur poursuite et prêt à bondir sur eux, redoublèrent de vitesse dans leur fuite. Il gronda, et la terre sembla trembler, et ce grondement vint résonner jusqu'au fond des entrailles des poltrons qui fuyaient. Il n'avait pas fini de gronder que déjà il bondissait en avant, « le grand veau jaune, le fauve des forêts », la crinière hérissée, les yeux flamboyants, la queue dressée en l'air, les griffes menaçantes ; il fit un bond, puis un second qui l'amena sur Chaka.

Celui-ci, calme, l'attend de pied ; le fauve prend son élan et bondit ; alors, au moment où la bête est encore en l'air, Chaka fait un léger bond de côté et le lion, qui n'est pas un oiseau et ne saurait virer de côté et en plein vol vient passer à l'endroit même où le jeune homme se tenait quelques instants auparavant.

Profitant du moment où le lion est encore en l'air et à l'instant précis où il va toucher terre, Chaka lui enfonce en plein cœur sa lance à la hampe claire et à la pointe sombre. La bête en touchant terre roule sur le sol et y demeure, incapable de se relever. En mourant elle pousse des rugissements terrifiants ; Chaka la contemple, il la considère sans crainte, tout comme s'il regardait tout autre chose qu'un fauve destructeur, un fauve qui vient de bondir sur lui.

**Thomas Mofolo, « Chaka, une épopée bantoue », Editions Gallimard.**

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Evoque, dans l'ordre, les différents comportements des villageois au cours de cette scène.
- 2- Pourquoi Chaka pousse-t-il des cris en allant vers le lion ?
- 3- Décris la tactique de Chaka face au lion.
- 4- Explique pourquoi, à l'issue de cet affrontement avec le lion, Chaka est devenu un héros.
- 5- Relève les éléments descriptifs des lieux.
- 6- Quel sentiment l'emporte-t-il, à la fin du texte.
- 7- Le narrateur mentionne-t-il des détails physiques ou moraux ? Justifie ta réponse.

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants.

- L'extrémité :
- La hampe :
- Terrifiante :

### **GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« Restons groupés ensemble. »

- Relève le verbe de cette phrase, précise son temps, son mode et sa personne.
- Dis les autres personnes que comprend ce mode.

## II- L'INITIATION AU CULTE DE SANIN ET KONTRON :

Pour les Malinké, importante ethnie de l'ouest africain, Sanin et Kontron représentent le couple originel et on leur voue un culte.

Un dicton malinké dit que « nul n'entre sous la touffe – le bois sacré - des chasseurs avant d'avoir tué un oiseau ».

Il ne faudrait cependant pas croire qu'il suffit d'être adroit pour pouvoir accéder à la compagnie des chasseurs. Tout postulant malinké au titre de chasseur doit d'abord s'engager à respecter la « chose des chasseurs » et subir une initiation de deux à trois ans.

Il est pour cela « confié » par les grands chasseurs à un maître chasseur, qu'il aura lui-même choisi.



**Chasseurs.**

L'initiation à la chasse, fondée sur des principes immuables faisant appel à la soumission et à la pureté tant intérieure qu'extérieure, de l'élève et de son maître, comporte, outre l'apprentissage des techniques proprement dites de la chasse, approche du gibier, dépistage, dépeçage, boucanage de la viande, etc., l'enseignement du culte Sanin et Kontron, et celui des pratiques magiques permettant de s'abriter du nyama ou de l'exorciser.

La fin de la période d'apprentissage est marquée par une importante cérémonie qui a pour but « d'assoier l'ange gardien » c'est-à-dire de faire adhérer plus fortement le double à l'âme qu'il accompagne.

Cette cérémonie, appelée le dya sigi, n'intervient qu'après que l'apprenti chasseur a satisfait aux épreuves d'usage ; il doit en effet :

- S'être montré, par sa conduite, par ses mœurs, digne de Sanin et Kontron ;
- Avoir tué au moins trois pièces de gibier sur pied (il en fallait sept ; ce chiffre a été ramené à trois à cause de la rareté du gibier).

Elle consacre le chasseur comme enfant de Sanin et Kontron.

Nous disposons de très peu d'éléments sur ce rite qui se déroule à huis clos dans la cour privée du chef des chasseurs (il avait lieu autrefois dans le bois sacré des chasseurs). Les quelques échos que nous avons pu en recueillir suffisent néanmoins pour en saisir toute l'importance. Il est demandé à celui que l'on initie de renier en quelque sorte toute filiation, toute fraternité, toute relation de dépendance au profit de la filiation de Sanin et Kontron, et de la fraternité des chasseurs.



**Confrérie des chasseurs.**

Après les réponses d'usage, l'officiant, chef des chasseurs, procède au bain rituel de l'initié à l'aide d'une eau mucilagineuse, en commençant par la tête. Le fusil du jeune chasseur reçoit également le baptême par l'eau.

De fortes incantations accompagnent ce rituel qui fait du novice un membre à part entière de la puissante famille de Kontron.

C'est incontestablement là le début de la cérémonie ; mais le dya sigi proprement dit, obtenu par les incantations et l'onction d'eau bénite, n'est pas à négliger. Il assure le renforcement de la personne du doso en liant plus intimement et plus fortement son double à l'âme et celle-ci au corps qui l'enveloppe. Le doso sort donc de cette cérémonie en état de parfaite complétude.

Un sacrifice de poulet sur l'autel des doso clôt la cérémonie.

Aussitôt après, le nouvel initié, dans un état exceptionnel de pureté, de force et de chance se dirige vers la brousse : il abattra du gibier, avant le crépuscule.

**Youssef Tata Cissé, « Notes sur les Sociétés de Chasseurs Malinké », Journal de la Société des Africanistes, XXXIV, 1964.**

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Ce texte pourrait-il être extrait d'un roman ou d'une légende ?
  - Pourquoi ? A qui s'adresse-t-il ?
- 2- A quelle condition doit-on satisfaire avant d'entrer « sous la touffe des chasseurs » ?
- 3- Quelle éducation le maître chasseur donne-t-il à l'élève ?
- 4- L'apprentissage de la chasse est-il identique à celui d'un autre métier ?
- 5- Quel sacrifice clôt la cérémonie d'initiation ?
- 6- Dis pourquoi l'initié, à la fin de la cérémonie, a beaucoup de « force ».
- 7- Quelles sont les deux épreuves à satisfaire pour que l'apprenti bénéficie du dya sigi (sérénité, calme, assurance) ?
- 8- Quel est le but de l'initiation ?
- 9- Qui sont Sanin et Kontron ?
- 10- Repère les étapes de l'initiation, selon le texte.

### **Relis attentivement le texte puis répond par vrai ou faux.**

- 1- Les cérémonies d'initiation se faisaient dans le bois sacré.
- 2- L'initiation se fait maintenant dans la cour du maître des chasseurs.
- 3- Il faut maintenant avoir tué trois gibiers, parce que la brousse est très giboyeuse.
- 4- Les pratiques de cette initiation s'adaptent à l'évolution du temps.
- 5- Le doso sort donc de cette cérémonie en état de parfaite complétude.
- 6- Le fusil du jeune chasseur ne recevait pas de baptême.

### **VOCABULAIRE :**

Observe.

- Dégage les suffixes des mots suivants et donne le sens qu'ils suggèrent :
  - Apprentissage :
  - Boucanage :
  - Dépistage :

**GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« Il ne faudrait ... pas croire qu'il suffit d'être adroit ... »

- Dans cette phrase, qui est le sujet – il ? Que remplace-t-il ? Comment appelle-t-on le verbe dont il est sujet ?

**EXPRESSION ECRITE :**

- Tu cherches à intégrer un groupe quelconque (équipe de sport, club, etc.). Décris les conditions qui te sont imposées pour ton intégration.